

Συγγραμματα Τυμυλίων Τεχνολογίας.

Απὸ τῶν τεχνολογίας. τῶν. ἀνὰ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν
καὶ τὴν θάλασσαν. Συγγραμματα τῶν τεχνολογίας

Les bandes noires sont des morceaux de papier.
Le Turc est en légende reprise à 33 40.
L'Extérieure espagnole est fermée à 34 05.
Cobelliers vendeurs de primes.
texte d'ailleurs. Il s'agit de faire racheter
portée de 37 40 à 37 57, sans y mentionner ni
l'ordonnance antérieure et l'ordre des transports
nière liquidation. Les hautes et les basses
à la suite de la différence de report à la de
un suivant la force d'engagement des
par mes prédécesseurs, qui n'avaient pas l'ex-
cuse d'être des archéologues.

C'était sur le littoral européen de la mer de
Marmara. Les populations thraces, antiques
habitantes de ces peu récréatives contrées, en
ont couvert l'immense superficie d'un nombre
presque incalculable de monticules de terre
qui sont leurs tombeaux. Les voyageurs qui
vont à Constantinople par l'Orient-Express con-
tempplant avec surprise, dans la région de Sofia,
de l'Empire ottoman d'aujourd'hui, les hautes
de rochers postérieurs à la face de la terre.
Beaucoup de ces tumuli ne mesurent pas moins
de dix mètres de hauteur sur une circonférence
de plus de deux cents : on peut calculer quel
immense labeur suppose chaque tombe. Héro-
dote dit, et on le comprend, que seuls des chefs
pouvaient mériter et se payer de semblables
terrassements.

Lorsqu'on arrive à Constantinople par mer,
on aperçoit sur les falaises du littoral des tumu-
li d'un même genre. Moins nombreux que
ceux qui couvrent les plaines de l'intérieur, ils
sont encore plus volumineux, et leur situation
exceptionnelle attire de loin les regards. On a
supposé parfois que ces monticules de la côte
n'étaient pas, comme leurs frères de la vallée
de l'Hèbre, de simples tombeaux. On a voulu y
voir, tantôt des observatoires de guetteurs des-
tinés à signaler l'approche des pirates, tantôt
des postes de signaux optiques qui transmet-
taient les nouvelles au moyen de feux allumés
sur les hauteurs : c'est par ce mode de télégra-
phie sans fil que se propagea naguère l'annonce
de la prise de Troie.

C'est dans ces tumuli que furent entreprises
des fouilles. L'un d'eux, qui s'érige non loin du
site de l'antique Périnthe, révéla rapidement, à
moins de deux mètres au-dessous du sommet,
l'enfoncement sommaire d'un cadavre daté
par une monnaie byzantine trouvée à ses côtés.
La position même de cette tombe indiquait
qu'elle était postérieure à la construction du
tumulus : il s'agissait donc de chercher ail-
leurs et vraisemblablement plus bas, au niveau
du sol.

tonjours !

Mais, au bout d'un peu plus d'un mètre, tout
cessait. Un examen attentif des parois du puits
révéla toutefois qu'au niveau du sol, une autre
veine de sable, celle là horizontale, s'enfonçait
vers la périphérie dans la direction du Nord-
Ouest. Tout devint clair. A deux mille ans d'in-
tervalle, nous étions descendus vers la tombe
par la route ténébreuse des violateurs de sé-
pulture. Ils avaient creusé un puits pour at-
teindre la tombe à l'endroit où elle se trouve
d'ordinaire, c'est-à-dire au centre du tumulus
et au niveau du sol. Arrivés là, ils avaient été
avisés, nous de ne rien trouver, mais
ceux qui les avaient, eux, la cer-
titude que la particule contenait une sépul-
ture. Est-il évident qu'ils en ignoraient
rien ? Ils le pensaient, qu'ils la cherchaient, et
ce qu'ils ont donc fait, c'est de creuser le puits
à l'endroit où ils ont vu la destination funé-
raire. Voilà, grâce à eux, élucidé
le problème. Plus haut. Ce sera bien la
même chose. Je pense, que l'archéologie devra
quelque reconnaissance aux bandits dont l'avi-
dité nous a privés de tant de documents pré-
cieux !

Est-ce à dire que, dans le cas actuel, nous
ayons à leur reprocher un vol vraiment préju-
diciable ? Non, car les faits eux-mêmes, et on en sera réduit aux hypo-
thèses.

Pour faire une conjecture, je supposerais
volontiers que le viol remonte à l'un des trois
premiers siècles de notre ère. Nous connais-
sons, dans la région, de nombreuses inscrip-
tions funéraires qui datent de ces trois pre-
miers siècles : dans toutes apparaît la hantise
constante des violations de tombes. La plus
humble dalle mortuaire édicte des amendes
contre les pillards : les héritiers, la caisse mu-
nicipale, le fisc de l'empereur sont chargés de
les percevoir, et le pauvre mort espère que,
l'intérêt rendant vigilants les pouvoirs publics,
la surveillance sera efficace. Il est toutefois
fort douteux que toutes ces belles précautions
aient eu un sérieux effet. On a dû continuer à
violer couramment et sans cesse : je n'en veux
pour preuve que cette inscription où un Périn-
thien du troisième siècle, chrétien indulgent,
peut être aussi philosophe désabusé sur l'effica-
cité des amendes, se borne à faire graver sur
sa tombe que « si quelqu'un viole la sépulture, il
en rendra compte à Dieu ».

Notre contemporain de Philippe de Macé-

Apocryphes
amalgamés avec
certains fragments y isolés
des fragments de 1910
et 1911

Une remarque emphatique de plusieurs l'exploration par la voie ordinaire.

Dans la tombe byzantine, juste dans l'axe vertical du tunnel, apparaissait une voûte de sable, d'une circonférence d'environ cinquante centimètres de diamètre ; par sa couleur et sa légèreté, ce sable faisait tâche sur la terre argileuse du monolithe, compacte, fondue et durcie jusqu'à la consistance de la pierre par les infiltrations poreuses de tant de siècles. On retira le sable, et on découvrit ainsi une sorte de chambre étroite descendant en droite ligne jusqu'au sol. A notre grande surprise, quand on fut arrivé au sol, c'est-à-dire au tal caillouteux et humide, on trouva une petite chambre carrée.

Mais, au bout d'un peu plus d'un mètre, tout cessait. On examina alors des puits de puits crevés quelquefois qu'un niveau du sol, une autre fois de sable, celle là horizontale, s'abaissait vers la périphérie dans la direction du Nord-Ouest. Tout devint clair. A deux mètres d'intervalle, nous étions descendus vers la tombe par la route ténébreuse des visiteurs de sépulture. Ils avaient creusé un puits pour atteindre la tombe à l'endroit où elle se trouve d'ordinaire, c'est-à-dire au creux du tunnel et au niveau du sol. Arrivés là, ils avaient été aussi surpris que nous de ne rien trouver, mais moins découragés, car ils avaient, sur la corolide que le monolithe couvrait une sépulture. Comme il est évident qu'ils en ignoraient l'emplacement, puisqu'ils la cherchaient là où elle n'était pas, c'est donc qu'à leur époque il n'y avait pas de doute sur la destination ténébreuse des tunnels ; et voilà, grâce à eux, résolue la question signalée plus haut. Ce sera bien la première fois, je pense, que l'archéologie devra quelque reconnaissance aux bandes dont l'avidité nous a privés de tant de documents précieux.

Il faut à dire que, dans le cas actuel, nous avons à leur reprocher un peu, vraiment regrettable, peut-être, d'avoir eu des intentions.

Je ne le crois pas. Le mobilier funéraire découvert jusqu'à présent en Turquie n'a jamais eu, même dans les cas les plus heureux, qu'un intérêt de second ordre. Je me suis plutôt disposé à plaindre mes aventuriers de l'absence de mal éternel qu'ils ont eu de l'absence de mal éternel.

Il faut à dire que, dans le cas actuel, nous avons à leur reprocher un peu, vraiment regrettable, peut-être, d'avoir eu des intentions.

Je ne le crois pas. Le mobilier funéraire découvert jusqu'à présent en Turquie n'a jamais eu, même dans les cas les plus heureux, qu'un intérêt de second ordre. Je me suis plutôt disposé à plaindre mes aventuriers de l'absence de mal éternel qu'ils ont eu de l'absence de mal éternel.

Il faut à dire que, dans le cas actuel, nous avons à leur reprocher un peu, vraiment regrettable, peut-être, d'avoir eu des intentions.

Je ne le crois pas. Le mobilier funéraire découvert jusqu'à présent en Turquie n'a jamais eu, même dans les cas les plus heureux, qu'un intérêt de second ordre. Je me suis plutôt disposé à plaindre mes aventuriers de l'absence de mal éternel qu'ils ont eu de l'absence de mal éternel.

Il faut à dire que, dans le cas actuel, nous avons à leur reprocher un peu, vraiment regrettable, peut-être, d'avoir eu des intentions.

Je ne le crois pas. Le mobilier funéraire découvert jusqu'à présent en Turquie n'a jamais eu, même dans les cas les plus heureux, qu'un intérêt de second ordre. Je me suis plutôt disposé à plaindre mes aventuriers de l'absence de mal éternel qu'ils ont eu de l'absence de mal éternel.

Il faut à dire que, dans le cas actuel, nous avons à leur reprocher un peu, vraiment regrettable, peut-être, d'avoir eu des intentions.

Je ne le crois pas. Le mobilier funéraire découvert jusqu'à présent en Turquie n'a jamais eu, même dans les cas les plus heureux, qu'un intérêt de second ordre. Je me suis plutôt disposé à plaindre mes aventuriers de l'absence de mal éternel qu'ils ont eu de l'absence de mal éternel.

Il faut à dire que, dans le cas actuel, nous avons à leur reprocher un peu, vraiment regrettable, peut-être, d'avoir eu des intentions.

Je ne le crois pas. Le mobilier funéraire découvert jusqu'à présent en Turquie n'a jamais eu, même dans les cas les plus heureux, qu'un intérêt de second ordre. Je me suis plutôt disposé à plaindre mes aventuriers de l'absence de mal éternel qu'ils ont eu de l'absence de mal éternel.

Il faut à dire que, dans le cas actuel, nous avons à leur reprocher un peu, vraiment regrettable, peut-être, d'avoir eu des intentions.

Je ne le crois pas. Le mobilier funéraire découvert jusqu'à présent en Turquie n'a jamais eu, même dans les cas les plus heureux, qu'un intérêt de second ordre. Je me suis plutôt disposé à plaindre mes aventuriers de l'absence de mal éternel qu'ils ont eu de l'absence de mal éternel.

Il faut à dire que, dans le cas actuel, nous avons à leur reprocher un peu, vraiment regrettable, peut-être, d'avoir eu des intentions.

Je ne le crois pas. Le mobilier funéraire découvert jusqu'à présent en Turquie n'a jamais eu, même dans les cas les plus heureux, qu'un intérêt de second ordre. Je me suis plutôt disposé à plaindre mes aventuriers de l'absence de mal éternel qu'ils ont eu de l'absence de mal éternel.

Il faut à dire que, dans le cas actuel, nous avons à leur reprocher un peu, vraiment regrettable, peut-être, d'avoir eu des intentions.

celle, lui, n'avait pas l'air d'inscription commémorative, mais ses parois l'avaient enroulée, dans ses lourds caisses de pierre, sur laquelle ils avaient fait accumuler des centaines de mètres cubes de terre. Ils avaient poussé la précaution, pour dissimuler les recherches, jusqu'à faire placer la sépulture ailleurs qu'en centre, dans un coin où elle restait ignorée. Néanmoins, elle a été trouvée et violée. Elle la même été deux fois ; et la deuxième fois, ce fut un génie grec, entre dans le sarcophage par l'ouverture béante, qui était avec le couvercle d'une boîte de cornet-de-fer, près dans un coin, et les ossements du pauvre mort d'un village entre Sibérie et les parois dédaignées au point de vue de la justice, se trouvaient en temple.

CHRONIQUE GÉNÉRALE.

ANCIEN MONUMENT DE L'ÉGLISE D'ATHÈNES

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΙΩΝ

Εντομή

VARIETES

Impressions d'un visiteur de sépulture

L'exploitation des tombes a été dans l'antiquité un métier officiellement autorisé par les gouvernements romains. Les officiers auxiliaires d'a été en l'air. Il serait téméraire de prétendre que c'est une industrie lucrative et sans danger ; je suis persuadé du contraire, depuis le jour de cet homme où j'ai moi-même visité pour la seconde fois une sépulture antique, en suivant la voie obligamment frisée par mes prédécesseurs, qui n'avaient pas l'excuse d'être des archéologues.

C'est dans le littoral européen de la mer de Marmara. Les populations thraces, antiques habitantes de ces pays rétrogrades contrées, en ont conservé l'habitude superstitieuse d'un nombre presque incalculable de monstres de terre qui sont leurs tombeaux. Les voyageurs qui vont à Constantinople par l'Orient-Express contemplent avec surprise, dans la région de Sedia, de Philippopolis et d'Andrinople, cette forêt de grosses pyramides sur la face de la terre. Beaucoup de ces tumuli ne mesurent pas moins de dix mètres de hauteur sur une circonférence de plus de deux cents ; on peut calculer quel immense labeur suppose chaque tombe. Néanmoins dit, et on le comprend, que seuls des chefs pouvaient s'élever et se payer de semblables mégalomaniques.

Lorsqu'on arrive à Constantinople par mer, on aperçoit sur les falaises du littoral des tumuli de même genre. Moins nombreux que ceux qui couvrent les plaines de l'intérieur, ils sont encore plus volumineux, et leur situation exceptionnelle attire de loin les regards. On a supposé parfois que ces monstres de la côte s'élevaient par eux-mêmes, frères de la vallée de l'Ébre, de simples tombeaux. On a voulu y voir, tantôt des observatoires de géomètres destinés à signaler l'approche des pirates, tantôt des postes de signaux optiques qui transmettaient les nouvelles au moyen de feux s'élevés sur les hauteurs ; c'est par ce mode de télégraphie sans fil que se propagea naguère l'annonce de la prise de Troie.

C'est dans ces tumuli que furent entreprises des fouilles. L'un d'eux, qui s'élevait non loin du site de l'ancien Périnthe, révéla rapidement, à moins de deux mètres au-dessous du sommet, l'effrayant commencement d'un cadavre datant par une monnaie byzantine trouvée à ses côtés. La position même de cette tombe indiquait qu'elle appartenait à la construction du tombeau ; il valait mieux aller chercher ailleurs et vraisemblablement plus bas, au niveau du sol.

